

Les Méthodes De Narration Chez Jean Giono Et Yasar Kemal Pour Dépeindre Leurs Régions Respectives

Zuhal BARDA*

RESUME

Dans cet article, nous essayons de comparer les méthodes de narration chez deux écrivains méditerranéens, Yasar Kemal et Jean Giono, qui décrivent leurs régions natales. Ce travail est effectué à travers "Le Chant du Monde" de J. Giono et "Le Pilier" de Y. Kemal.

ÖZET

Bu yazıda iki Akdenizli yazar Yaşar Kemal ve Jean Giono'nun kendi bölgelerini (Çukurova ve Manosque) betimlemek üzere kullandıkları anlatım metodları karşılaştırılmaktadır. Bunun için J. Giono'nun "Dünya Şarkısı" ile Y. Kemal'in "Ortadirek" romanları örnek olarak incelenmiştir.

Jean Giono et Yasar Kemal, tous les deux "hommes du sud" et de la Méditerranée, présentent des régions particulières. Celles-ci se trouvent légèrement en retrait par rapport à la Méditerranée: la Manosque au sud de la France et Cukurova au sud de la Turquie.

Giono connaît admirablement bien la région de Manosque. D'ailleurs toute sa vie s'y déroule, sauf les deux voyages qu'il effectue en Europe: l'Ecosse et l'Italie.

* Yard. Doç. Dr.; U.Ü. Eğitim Fakültesi Öğretim Üyesi.

Dans ces romans, Giono sait évoquer les paysans, leurs mentalités, leurs façons de vivre et de mourir, sans s'appuyer sur la tradition orale de cette région. Il préfère connaître la richesse d'une région et des autres civilisations en lisant chez lui les auteurs classiques.

Quant à Kemal, il s'intéresse à la culture populaire. Il appartient à une région très riche en chanteurs populaires. Il est en contact avec une tradition orale encore vivante à son époque. Le style de Kemal exprime la richesse de la tradition orale.

Pour analyser les méthodes de narration chez les deux écrivains, nous prenons l'exemple du Pilier de Yasar Kemal et du Chant du Monde de Jean Giono. Ces romans ont été écrits par les deux écrivains dans la première période de leur carrière.

LE NARRATEUR OMNISCIENT

Les méthodes narratives qu'utilisent les deux écrivains ne sont pas très différentes. Le procédé le plus courant est la narration directe à la troisième personne.

Giono emploie cette méthode dans ses premières oeuvres et, presque exclusivement, jusqu'à "Que Ma Joie Demeure". Kemal aussi utilise cette méthode, qui lui permet d'avoir une voix de narration objective.

La deuxième affinité chez les deux écrivains est d'écrire en "narrateur omniscient".

Kemal adopte cette attitude pour continuer à donner des explications détaillées sur les goûts et les pensées de ses personnages, une fois que ceux-ci sont décrits physiquement. Il intervient souvent pour faire des remarques sur certaines situations, surtout lorsqu'il s'agit la vie des paysans, sur lesquels il apporte de nombreux détails. Ce sont les personnages qui observent les événements et les caractères; lui, il fait parler ou fait penser ses personnages pour dire ce qu'il pense des villageois. Dans le Pilier, les observations de Kemal sur les paysans nous sont données par les pensées d'Ali le Long: "Les villageois sont intelligents. Il faut montrer aux paysans la bonne voie, celle qui leur convient le mieux. Il faut qu'ils y croient et puis après, on peut les laisser faire"¹.

L'intervention du narrateur est présente dans ses observations sur la Çukurova, lors du voyage des paysans vers cette plaine. Il fait raconter tout ce qu'il sait sur Çukurova par Ali le Long: "Quand tu te trouves en face de cette forêt, tu te dis qu'il y a trois choses à Çukurova: il y a une plaine si plate que tu poserais un oeuf à un bout et tu le contemplerais de l'autre, puis il y a la mer toute mauve, toute orange, de toutes les couleurs, commençant et finissant on ne sait ou dans l'inconnu, et il y a une troisième chose, c'est la forêt de peupliers."

Il ne pourra s'empêcher de dire tout ce qu'il sait au lecteur. Il sera présent pour compléter les informations sur la plaine: "Voilà, c'est ainsi que tout est sûr et solide à Çukurova¹. Giono, de son côté, reste un narrateur omniscient jusqu'à sa troisième période qui débute en 1947; la voix affirmative disparaît à partir de cette date. Il intervient aussi pour donner des détails sur les personnages. Par exemple, Antonio est décrit physiquement et tout suite après, il raconte au lecteur qui ne voit pas Antonio. "nu, Antonio était un homme grand et musclé en longueur"².

Ce qui différencie les deux écrivains, c'est que Kemal utilise des retours en arrière: ce que Genette appelle "analepses". Par exemple, les pensées d'Ali le Long et de Meryemce sont expliquées par des retours en arrière. Kemal décrit la psychologie de ces personnages tout en retraçant leur passé, et parvient à créer une unité au personnage. Chez Giono, c'est plutôt l'inverse, ce qui donne au récit son dynamisme, c'est qu'il est toujours tourné vers l'avenir. Giono utilise la "prolepse" ou anticipation, ce qui tend encore plus le récit vers l'avenir. Ainsi au début du chapitre VI, Antonio essaie d'imaginer ce que serait sa vie avec Clara l'aveugle et dans les deux dernières lignes du roman, il songe à son avenir prochain avec elle.

Chez Kemal, on rencontre souvent des répétitions de phrases ou même le récit répétitif. "Cette répétition est de règle dans les chansons, les plaintes, les lamentations, les épopées, ce n'est pas le temps hachuré, précisé, économisé, rentabilisé de l'occident, c'est celui de ceux qui ont l'éternité devant eux, n'acceptant que les seules contraintes des saisons et des grands bouleversements"³.

LA NARRATION PAYSANNE

Kemal aime bien décrire une scène de paysans ou chacun s'exprime avec une seule phrase. La technique élémentaire qu'il utilise pour caractériser le peuple est celle de l'utilisation de la polyphonie; dans ce cas, parmi un groupe d'individus chacun parle à son tour. Les passages sont distingués par une laconique précision et par une très grande individualisation des discours des caractères séparés. C'est toujours à ces moments-là que tous les paysans sont d'accord contre l'injustice du Muhtar. Dans le Pilier, les répliques de chaque paysan accélèrent le rythme du roman et font sentir leur colère dans un langage simple, mais très riche au point de vue du vocabulaire. Ils s'expriment par des injures avec des mots du dialecte local. Le langage des paysans comporte tant d'injures qu'il peut choquer celui qui lit pour la première fois. On peut relire les imprécations des paysans quand ils crient leur haine contre Muhtar:

- "Que ses jours soient maudits";
- "Que ses flancs pourrissent dans son lit";

"Que ses veines se rétrécissent, que son sang se dessèche"¹.

Le dialogue occupe une place importante chez les deux écrivains. Kemal utilise les dialogues pour nous décrire une scène sans avoir à donner d'explication ou laisse peu à peu le caractère de ses personnages à travers, soit leurs monologues intérieurs, soit leurs soliloques. Ainsi, dans le *Pilier*, toutes les croyances populaires et les légendes sont racontées dans les soliloques de Meryemce. Les dialogues sont spécifiques à la narration paysanne.

Kemal écrit comme les paysans parlent dans leur vie réelle. C'est aussi le cas de Giono qui fait parler les paysans avec leur propre langage. Par exemple, il fait des phrases courtes, si courtes de temps en temps qu'elles ne comportent pas de verbes:

- J'ai fait un peu du fleuve, moi aussi dans le temps.
- C'est la vie, dit Antonio.
- J'aime mieux la forêt, dit Matelot.
- Chacun son goût, dit Antonio².

Les deux écrivains utilisent les mots qui évoquent tout de suite leur région. C'est surtout très marquant dans les oeuvres de Kemal pour les noms de plantes qui ne poussent que dans cette région. Kemal nous fait connaître le *yalabouk*, "à part le pin, le yalabouk se trouve aussi dans l'écorce du cèdre et du sapin"¹.

Chez Giono, quand la narration paysanne est introduite dans le récit, elle procède par des phrases hachées, parfois elliptiques, dont la syntaxe désarticulée juxtapose plus qu'elle ne coordonne. "Aux XVIIIème et XIXème siècles, alors que l'emploi de la langue nationale se généralise dans les provinces et qu'un français régional se développe, au contact des divers dialectes, le nombre de mots patois francisés s'accroît indéfiniment. Ceux d'origine provençale sont naturellement nombreux dans toute oeuvre traitant de la provence. Ils ne suffisent pas toujours à caractériser un livre, mais ils représentent un important élément de couleur locale. Tels sont, dans l'oeuvre de Giono, des mots comme *couffe* et *garrigue* qui évoquent immédiatement le lieu et l'origine"⁴.

DESCRIPTIONS DE LA NATURE

Quand on parle de la narration des deux écrivains, il nous semble qu'il ne faut pas ignorer le côté lyrique dans les descriptions. Surtout les descriptions de la nature et des sentiments. L'un des aspects du lyrisme se révèle en effet dans le style, car s'il y a un lyrisme de la pensée, il y a aussi un lyrisme de la forme qui se présente le plus souvent sous l'aspect d'une dramatisation intense. Le lyrisme est donc étroitement lié aux procédés de temporalisation du récit par ses

manifestations concrètes. Un roman sans aucun lyrisme devient une sorte de reportage purement objectif.

Dans la plupart des cas, le lyrisme s'observe à propos des descriptions de la nature. Parfois, comme c'est le cas de Giono, dans le *Chant du Monde*, les éléments de la nature sont personnalisés: le fleuve, l'eau... Des fois, ils parlent, crient comme les humaines; d'autres fois, ils s'élancent comme un cheval; par exemple, "l'eau profonde, souple comme du poil du chat" ou "le fleuve qui rebroussait ses écailles dans le soleil, ces chevaux blancs qui galopaient dans le gué avec de larges plaques d'écume au sabots"². Plus tard, la pluie est personnifiée, elle agit comme une personne humaine, "la pluie se mit d'abord à danser sur les chardons larges comme des peaux de tambour"².

Dans le *Pilier*, c'est le chardon qui est personnalisé. D'ailleurs, tous les éléments de cette région, les paysans et les éléments de la nature sont en perpétuelle harmonie. Le chardon symbolise, pendant tout le *Pilier*, l'espoir. Il est l'annonciateur du début de la cueillette. En vérité, c'est une des plantes les plus laides de la plaine. "Le chardon est la plante l'épine la plus importante de la steppe"¹. Dans les yeux des paysans, "la joie, la beauté de cette terre sans fin et sans vie n'existe que par le chardon, répétait Koca Halil. A quoi sert cette terre, vide et morte sans le chardon"¹.

Kemal avec son grand sens de l'observation, décrit longuement l'évolution de cette plaine en insistant sur tous les changements de couleurs et de formes. Cette plainte à une signification importante pour les paysans. Le chardon est personnalisé montrant un parallélisme avec un des personnages du *Pilier*, Meryemce. "Le chardon bien accroché à la terre têtue, on ne peut l'accrocher"¹. Cela nous rappelle Meryemce qui a un caractère têtue et très fort.

Toutes les descriptions concernant la nature et même les animaux ne forment pas un tableau gai. Le cheval de Meryemce symbolise la pauvreté, la souffrance des paysans. "Le ventre du cheval était affaissé, dans l'obscurité, il ressemblait à un spectre"¹. Sans avoir parlé de la pauvreté, Kemal nous offre un tableau assez dur de la nature. La description des animaux de cette région complète le tableau de la situation misérable des paysans, et pourtant tout autant que la souffrance et la pauvreté, la joie et l'espoir aussi existent. Deux animaux symbolisent le bonheur et la joie, le cheval blanc de Köroğlu qui est le porte-parole, et la bête à Bon Dieu qui symbolise l'espoir et le bonheur. "Une bête à Bon Dieu vint se poser sur sa main. Meryemce en fut toute contente. Ca porte bonheur, se dit-elle"¹.

Cette opposition entre le bien et le mal existe aussi chez Giono. Dans *Le Chant du Monde*, le fleuve est un personnage central du roman, il est d'ailleurs à l'origine même du roman. Giono reconnaît n'avoir pas fait de plan, il commence son roman par une simple vision. "J'ai commencé simplement avec le sens, avec le fleuve, simplement je me suis vu tout seul à me débrouiller avec un

personnage qui nageait dans un fleuve, alors j'ai décrit un fleuve"². L'eau est un thème que l'on rencontre souvent chez Giono. Les oppositions d'animaux ont une importance. Ainsi le taureau et le cheval blanc ont une signification symbolique différente et opposée. Le symbolisme du taureau remonte au culte de Mithra ou tuer le taureau permettait de féconder le monde. En opposition avec la fécondité du taureau, le cheval blanc est l'annonciateur de la mort.

CONCLUSION

Deux romanciers, admirateurs de leurs régions, font vivre l'histoire, le mythe et la légende de leurs peuples à travers des narrations ressemblant malgré les divergences profondes observées dans leur formation, tempérament et préoccupations.

BIBLIOGRAPHIE

1. KEMAL, Y.: *Le Pilier*, Paris, Gallimard, 1966.
2. GIONO, J.: *Le Chant du Monde*, Pléiade, Tome II, 1972.
3. DINO, G.: *Aspects de l'oeuvre romanesque de Y. Kemal dans Europe*, no 655-656 (nov. déc), pp. 31-42.
4. ROCHE, A.: *Le provençalisme et la question du régionalisme dans PMLA*, Vol. 63, No. 4 (Décembre), 1940.
5. RICATTE, R.: *Giono ou les détours de la curiosité dans Magazine Littéraire*, No. 162 (Juin), pp. 30-32, 1980.